

échos sauvages

Journal de l'association Terre & Faune

N° 21 - Mai 2014



ÉDITO

Catherine Tschanen
présidente

La citation du mois

«L'avenir, il ne
suffit pas de le
prévoir, mais de le
rendre possible».

Saint Exupéry



Ont participé à ce journal:

Catherine
Tschanen
Claire Richard
Nathalie Mollinet
Isabelle Chevalley
Daniel Margot
Francis Ray,
graphiste

Les tigres, un combat sans relâche contre le braconnage grâce à Belinda Wright

Chers membres, parrains et donateurs,

Voilà 13 ans que Terre & Faune soutient la protection des tigres du Bengale en Inde. Pendant longtemps, chaque année, nous sommes allés à la rencontre de ces superbes félins dans les parcs de Kanha et de Bandhavgarh, au Madhya Pradesh. Nous sommes particulièrement attachés aux tigres de Bandhavgarh, que nous avons appris à connaître intimement pendant le tournage de deux films en l'honneur de nos idoles – Dhitto et Sitabachi – et de leur descendance. Les animaux à protéger devenant de plus en plus nombreux et nous appelant à leur secours de toute part, il a fallu partager notre temps entre nos différents projets: sauvetage des ours danseurs et des léopards dans les régions d'Agra et de Mumbai; protection des tortues marines aux Comores et gestion de la déchèterie que nous avons faite construire dans l'île de la Grande Comore; soutien du projet éléphanteaux de Daphné Sheldrick au Kenya. Comme nous ne pouvons pas être partout à la fois, nous avons décidé, au nom des tigres, de faire entièrement confiance à notre partenaire de terrain et amie Belinda Wright, fondatrice et directrice de la Wildlife Protection Society of India. Nous allons par conséquent lui allouer tous les fonds recueillis pour le projet tigres de Terre & Faune afin de soutenir ses actions irréprochables et ô combien efficaces en matière de lutte contre le trafic animalier et de conservation des tigres en Inde et à Bandhavgarh. Vous trouverez plus d'informations sur ses actions dans ce journal.

Dhitto et Sitabachi étaient les deux stars de notre programme de parrainage tigres. Ce sont les deux tigres qui ont été le plus suivis et filmés au monde. Malheureusement, âgés de plus de 13 ans, ils ont tous deux rejoint une autre dimension. Leur descendance est nombreuse et se mêle à la descendance de Vanvai, femelle issue de la quatrième portée de Sita, la grand-mère de Dhitto. Comme il devient de plus en plus difficile de savoir quel mâle est le père de quelle portée, de connaître le nom des nouveaux petits, variable de plus selon les rangers, de suivre le déplacement des mâles en quête d'un nouveau territoire dans les différentes régions du parc, il est devenu extrêmement compliqué de recueillir des informations précises pour un tigre en particulier.

Par conséquent, Terre & Faune a décidé de garder ses deux idoles, Dhitto et Sitabachi, comme symbole de notre combat pour la conservation des tigres de Bandhavgarh. En parrainant ces deux vénérables ancêtres du projet, ce sera toute leur descendance et la fascinante communauté des tigres que vous aiderez à protéger. ■



Belinda Wright, une vie consacrée aux tigres



Terre & Faune soutient depuis 13 ans la WPSI (Wildlife Protection Society of India), créée par Belinda Wright il y a une vingtaine d'années. Cette femme extraordinaire, d'origine anglaise, est née en Inde de parents militant ardemment pour la protection de la faune sauvage de ce sous-continent.

Qui ne connaît pas là-bas Anne et Bob Wright, fervents protecteurs des tigres du Bengale et des rhinocéros indiens! Belinda a donc été immergée depuis sa tendre enfance dans ce milieu. Sa famille possédant une petite résidence en bordure du parc de Kanha, elle a tout de suite été mise en contact avec les différents tigres du parc, qu'elle a appris à connaître un par un. Devenue photographe, elle s'est rendue compte un jour que plusieurs de ses amis ne

répondaient plus à l'appel. Ses inquiétudes l'ont poussée à faire une enquête. En se déguisant, elle s'est faite passer pour une acheteuse de produits dérivés de tigres. La réalité dramatique de la situation l'a submergée: peaux, ossements, vin de tigre, dents, griffes lui ont été proposés à volonté. Vu l'ampleur du trafic, elle a décidé de sacrifier sa vie de photographe animalière pour fonder la WPSI et se livrer corps et âme à la protection des tigres et de leurs habitats. Cette association étant devenue une des plus puissantes organisations en Inde en la matière, elle a vite acquis le respect et la confiance des autorités locales et du gouvernement.

Catherine
Tschanen

En Inde, la population humaine croissante a besoin de toujours plus d'espace pour survivre. Les forêts, défrichées, font place aux cultures vivrières. Les parcs protégés sont minuscules: 300 à 400 km² en



moyenne. Les villages s'accrochent de plus à leurs flancs et le bétail pâit en bordure, voire à l'intérieur des zones protégées, créant toutes sortes de conflits entre humains et prédateurs. La demande incessante des Chinois et de leur diaspora en produits dérivés de tigres et autres animaux sauvages aggrave dramatiquement la situation. C'est le quatrième plus grand trafic au monde, qui se chiffre en milliards de dollars. L'Inde partage ses frontières avec le Népal, la Chine et le Myanmar, gigantesques plaques tournantes de ce trafic. Tant que le monde n'arrivera pas à raisonner la Chine de cesser toutes ses activités dévastatrices, le futur des tigres restera incertain.

La WPSI gère ces menaces de différentes façons. Elle œuvre à juguler le trafic en contrôlant les véhicules aux frontières. Des informateurs spécialement formés pour la lutte anti-braconnage sillonnent l'Inde, cherchent à découvrir les plus gros réseaux et participent activement à l'arrestation des braconniers. Plusieurs avocats mandatés assurent le suivi de la condamnation des trafiquants. Le gouvernement indien, guidé par les informations recueillies par la WPSI, travaille à ses côtés. Ces cinq dernières années, 120 millions ont été injectés pour assurer une meilleure protection des parcs, fournir un entraînement spécial à la police et aux services environnementaux et sensibiliser les autochtones vivant en périphérie des parcs à tigres.

Terre & Faune, qui suit de près le développement de la population des tigres de Bandhavgarh, est intimement liée à ce parc. Khare, un officier de terrain engagé depuis 13 ans par le WPSI, s'ingénie avec une petite équipe à sensibiliser les populations entourant le parc en sillonnant les 80 villages et marchés locaux avec un bus

rayé équipé d'un projecteur et de haut-parleurs. Un film en langue locale est projeté, suivi d'ateliers et de discussions permettant aux villageois d'exposer les problèmes auxquels ils sont confrontés et de trouver des solutions. Le programme de récompenses allouées par la WPSI pour toute information fournie sur les intentions des braconniers et menant à l'arrestation de ces derniers est présenté, ainsi que les différents projets existants pour compenser tout bétail tué par un tigre.

La WPSI porte un grand espoir dans la nouvelle génération. Personne ne peut sauver les tigres si on ne sauve pas leur habitat, donc les derniers espaces sauvages, tout aussi indispensables à la survie de la popu-

lation. Les jeunes ont une affinité naturelle pour la faune sauvage. Mais ils sont pour la plupart déconnectés du vivant, souvent cantonnés dans des villes, loin de tout milieu naturel.

La WPSI a donc décidé d'offrir à des milliers d'enfants la possibilité de visiter les parcs indiens de leur région, les initiant en même temps à l'importance de leur conservation. Enthousiastes, les enfants sont émerveillés par ces richesses sauvages et prêts à devenir leurs futurs défenseurs. Ils participent à des manifestations, défilent par milliers dans les rues des grandes villes locales, déguisés ou maquillés en tigres, pour sensibiliser les adultes. Grâce à ces mouvements d'enfants initiés dans toute l'Inde et dans le monde, et à l'apport financier d'un tourisme responsable et bien informé, on peut, non, on va arriver à sauver les tigres!

Tout financement reçu par Terre & Faune pour notre projet tigre ira donc soutenir les immenses efforts de la WPSI pour sauver les tigres en Inde, qui représentent 50% des tigres de la planète. ■



BONNE NOUVELLE



Sansar Chand, braconnier et trafiquant notoire des tigres et des léopards en Inde, est décédé d'un cancer le 18 mars 2014. Il était accusé de l'extermination pure et simple de tous les tigres de la réserve de Sariska au Rajasthan. Il était aussi à la tête d'un immense trafic de produits dérivés d'animaux sauvages passés illégalement aux frontières chinoises de l'Inde. La Terre a fini par tuer le mal par le même mal!

Les déchets sont un problème pour les tortues

La tortue verte est
une espèce menacée d'extinction



Elle confond les sachets
plastiques qui jonchent la mer
avec des méduses, sa nourriture



Une fois qu'elle a ingéré
les déchets, elle meurt



C'est pourquoi Terre & Faune a inauguré le
premier centre de recyclage des Comores



Il existe une solution pour chaque déchet:
sachets plastiques



Tissage des sachets pour
en faire des objets



Plastiques durs



Broyage et création de nouveaux objets



marines, mais il y a des solutions...



Papier-carton



Brique de papier pour remplacer le charbon de bois et diminuer la déforestation



Cannettes d'aluminium qui sont sur les plages de pontes des tortues



Fabrication de casseroles



Verre



Broyage pour en faire du sable et stopper l'utilisation du sable des plages pour la construction des maisons



...ainsi on préserve les sites de pontes des tortues



Toutes ces solutions sont petit-à-petit mises en place aux Comores et permettront aux tortues et autres animaux marins de ne plus mourir inutilement

19 léopards retrouvent de l'espace grâce à Terre & Faune

Notre nouvelle visite à Junnar en Inde, trois ans et demi après avoir fait une première fois la longue route qui mène au centre de réhabilitation des léopards, nous a amené des bons et moins bons constats.

Le Dr. Anjay, responsable du centre, se réjouit de constater qu'aucun animal n'a été capturé dans sa région depuis deux ans. La population, maintenant mieux informée, a compris qu'il valait mieux appeler son équipe plutôt que de battre ou même tuer le léopard qui les effraie et qui peut ainsi être capturé sans dommage, puis soigné et répertorié avant d'être relâché dans un environnement favorable, aussi loin que possible des villages. Depuis notre précédente visite le Département des Forêts a financé la construction d'un bloc de dix enclos de 200m² chacun.

Le coût d'un tel bloc avait été estimé entre 135'000.- et 150'000.- francs. Faute de 7'200.- pour payer les finitions, les enclos restent désespérément vides alors, qu'à côté, 19 léopards sont confinés dans des cages en béton de 3m sur 4m ou même dans des cages de transport de 1.5m sur 0.80m. Déplorable et absurde.

Vu l'urgence de cette situation nous nous sommes engagés à avancer les 7'200.- francs à condition que les léopards soient transférés dans les nouvelles cages avant le 31 mars.

Aujourd'hui, le centre compte 29 léopards dont un quasi aveugle suite aux coups reçus lors de sa capture par les villageois

et un autre amputé d'une patte. Avec ce nouveau bloc, 10 léopards supplémentaires vont pouvoir intégrer de grandes cages.

Une solution temporaire et moins onéreuse pour offrir à ces neuf léopards un habitat convenable serait de construire deux enclos extérieurs dont l'accès serait offert à tour de rôle aux locataires, leur permettant de s'ébattre, retrouver la sensation du sable sous les pattes et grimper sur des troncs. Le coût de cette solution a été évalué à CHF 18'000.-.

La solution à long terme reste évidemment de construire un troisième bloc de grandes cages en trouvant les 150'000.- francs nécessaires, à moins que le gouvernement, satisfait de l'inauguration du bloc précédent, considère la possibilité de le financer. Le transfert des 22 léopards va être un casse-tête logistique, car chaque animal sera endormi, soumis à un check-up complet et éventuellement un nettoyage des dents. Kartick et Geeta, patrons de l'association, seront présents et deux vétérinaires du centre des ours d'Agra viendront prêter main forte pour assurer le déménagement de tout ce petit monde en trois jours. Ce centre ne sera jamais un zoo et ne pourra être visité, car selon la Supreme Court Indienne, un animal sauvé (rescued animal) ne doit plus être dérangé.



Nathalie Mollinet



Les éléphants, ces êtres sensibles massacrés pour leur ivoire

En Afrique, le trafic des éléphants, rhinocéros, lions ne s'est jamais aussi bien porté. Ils sont tous menacés de disparition à court terme si ce massacre perdure. Sur les «Big Five», seul les buffles ne sont pas encore sur la liste rouge des espèces menacées.

Le braconnage, la compétition pour l'espace et l'accès aux ressources naturelles, conséquence de la démographie galopante et des conflits et guerres civiles (les forêts servent de lieux de camouflage, d'approvisionnement en viande de brousse et de réservoirs de faune commercialisable), sont les principales causes de ces déclin. Les éléphants sont abattus par dizaines de milliers pour alimenter les circuits clandestins de l'ivoire à destination de l'Asie. Plus de 1'000 rhinocéros ont été braconnés en 2013. Depuis 2007, le nombre de rhinos abattus pour leur corne a été multiplié par 16, l'unité se vendant près de 370'000 Euros sur les marchés asiatiques.

En octobre 2013, alors que plusieurs villes du monde avaient organisé une marche pour protester contre le massacre des éléphants de ces dernières années, plus dévastateur que jamais, le Kenya a décidé d'annuler l'évènement par respect pour toutes les familles victimes de l'attaque terroriste du West Gate Mall à Nairobi, un mois plus tôt. Le Trust a donc organisé une veille spéciale à l'orphelinat, à laquelle ont participé un grand nombre de personnes, afin de commémorer en même temps la souffrance des éléphants de toute l'Afrique. Chaque jour, les éléphants assistent au massacre de leurs parents bien aimés au nom de l'insatiable demande en ivoire des pays d'Asie de l'Est, avec en tête de liste la Chine, où l'or blanc est considéré comme un symbole de haut statut social. Les orphelins recueillis sont les derniers représentants vivants de centaines d'autres éléphanteaux morts dans la solitude au milieu de la savane (jusqu'à l'âge de 3 ans, les éléphanteaux sont entièrement dépendants du lait de leur mère).

Plusieurs études faites récemment en Afrique, aux USA, en Europe et en Asie

ont prouvé que la vie mentale des pachydermes est aussi complexe que celle des grands singes, donc très proche de la nôtre. Capables de ressentir la détresse de leurs congénères, les éléphants savent aussi les reconforter. Ils prouvent ainsi au groupe leur engagement social. Les hommes et les éléphants, dont la survie dépend de la coopération entre individus, utilisent probablement des mécanismes cognitifs semblables, comme l'a toujours affirmé Daphné Sheldrick, qui a voué sa vie à ces pachydermes. Les scientifiques espèrent que cette compréhension plus approfondie de la complexité intellectuelle des éléphants poussera les humains à respecter davantage ces animaux, à les protéger dans leur habitat sauvage et à les sauvegarder de l'exploitation commerciale de leurs défenses. Ce qui était évident intuitivement pour tous ceux qui ont étudié et vécu avec les éléphants est maintenant scientifiquement prouvé et fait perdre de la crédibilité aux adeptes de la thèse anthropomorphique, qui accusaient les spécialistes de terrain d'attribuer des comportements humains aux éléphants. Belle leçon d'humilité dont on avait grand besoin!

Catherine
Tschanen



N'oublions pas les ours!

La situation à Agra est satisfaisante. Pas de nouvelles arrivées, mais des décès liés à l'âge ou à la tuberculose qui font que la population diminue chaque année. Cela pose un problème de financement, car les deux principaux donateurs réduisent leurs dons en oubliant que les frais ne sont pas directement proportionnels au nombre d'ours (un vétérinaire s'occupe de 60 ours, les maisons abritent 12 ours avec deux gardiens).

Comme c'est un projet qui existe maintenant depuis bientôt quinze ans, les donateurs se lassent, veulent s'afficher avec d'autres projets plus «percutants» et réduisent d'autant plus leurs dons. D'où, une grande pression morale sur Kartick et son équipe.

Dans cette optique, nous avons étudié comment réduire les coûts et plusieurs idées ont été suggérées, en tenant compte que la surface de terres mise à disposition par le Département des Forêts n'est pas totalement utilisée pour les ours:

- ▶ création d'un poulailler géant, en sachant qu'un ours mange 2 œufs par jour (donc il faut 500 œufs par jour). Et s'il y en a plus on pourrait démarcher

les grands hôtels d'Agra en leur proposant des œufs de poule en liberté

- ▶ achat de quelques ruches pour produire le miel dont raffolent les ours
- ▶ achat de quelques buffles pour produire les 200 litres de lait nécessaires à la confection du porridge quotidien.

C'est clairement un projet qui a atteint sa vitesse de croisière, qui n'intéresse plus personne puisque peu visible (il n'y a plus d'ours sur les routes ou autour des sites touristiques) et qui devient difficile à financer. Pourtant c'est un projet qui devrait durer encore une trentaine d'années jusqu'à ce que les derniers ours disparaissent, donc il va falloir trouver un moyen

d'assurer leur nourriture et leurs soins et cela passe peut-être par des projets qui ressemblent presque à du micro-crédit.

Dans la prochaine édition, nous vous donnerons les budgets nécessaires à ces projets et leur faisabilité. ■

Daniel Margot

Bulletin d'inscription

Envoyez-moi de la documentation, car je désire:

- ☐ Devenir membre de l'association Terre & Faune (50.- CHF par année, 30 CHF pour les enfants)
- ☐ Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
- ☐ Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
- ☐ Faire un don (5 à 500.- CHF ou au-delà).

Voici mes coordonnées:

Nom
 Prénom
 Rue
 NP et Localité
 Téléphone
 Email

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à: Association Terre & Faune, CP 8, 1188 St-George, ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.

